

SCHLANGER, Judith. *La mémoire des oeuvres*. [Paris] : Nathan, [1992]. 160 p. (Collection « Le texte à l'oeuvre »)

Jean-Rémi Brault

Volume 41, numéro 1, janvier–mars 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1995). Compte rendu de [SCHLANGER, Judith. *La mémoire des oeuvres*. [Paris] : Nathan, [1992]. 160 p. (Collection « Le texte à l'oeuvre »)]. *Documentation et bibliothèques*, 41(1), 71–72. <https://doi.org/10.7202/1033366ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pendant de cet ouvrage pour l'Université de Montréal et l'Université Laval?»

Voici que, pour ce qui est de l'Université de Montréal, nous pouvions espérer que ce souhait était comblé. Car, même si les ouvrages de Frost et de Bizier sont diamétralement différents, à tous égards, il reste que les deux universités, McGill et Montréal, peuvent désormais remonter aux sources de leur existence.

Mais, ce retour aux sources ne signifie pas nécessairement que la prestigieuse institution du Mont-Royal peut désormais se satisfaire de cet ouvrage qui se présente sous les traits d'une *histoire de l'Université de Montréal*, comme le souligne l'ancien recteur Cloutier dans sa préface, en rappelant fort opportunément le «*style vivant et riche d'anecdotes*» de l'auteure. Il nous apparaît que cet *album historique* raconte des histoires au sujet de l'Université de Montréal, mais que le véritable historique de cette institution reste à venir.

Pourtant, le livre est beau, voire prestigieux. Il constitue une réalisation typographique de très grande qualité. Près de trois cents photographies, certaines en couleurs, des reproductions de plans, des fac-similés, rendent le volume attrayant. C'est une publication qui témoigne d'une recherche iconographique et archivistique importante.

Donc, le contenant est irréprochable. Le contenu est agréable. La lecture de cet ouvrage est facile. C'est un *album* ... magnifique, mais c'est un *album*. Sans discréditer l'intérêt ou la valeur d'un album, il convient de rappeler que les amoureux d'une histoire rigoureuse restent sur leur faim.

Ce jugement peut paraître sévère. Pourtant, il faut comprendre que cet album s'adresse à un vaste public, qui n'aurait probablement aucun goût, par exemple, de pénétrer dans le dédale des querelles politico-religieuses qui ont entouré l'implantation d'une «*université montréalaise indépendante de l'Université Laval*». Même si l'auteure semble quelquefois résumer un peu beaucoup le déroulement de certains événements, elle pourrait à juste titre justifier sa méthodologie en rappelant son légitime désir d'offrir un ouvrage accessible à la majorité des lecteurs potentiels.

Pourtant, les lecteurs de *Documentation et bibliothèques* auraient apprécié que l'auteure accorde une place plus généreuse au développement des bibliothèques de cette université. Convaincus que, dans toutes les maisons d'enseignement, mais particulièrement dans les universités, la bibliothèque constitue le cœur de la vie pédagogique, ces lecteurs auraient été heureux qu'on rappelle par quel itinéraire souvent tortueux celle de l'Université de Montréal a atteint l'état de développement actuel. Seules deux discrètes allusions aux bibliothèques, aux pages 251 et 265, d'abord pour rappeler que «*grâce au produit de la campagne de souscription [...] la bibliothèque des sciences sociales et des lettres est enrichie*», et encore pour souligner que «*la campagne de souscription des années 1980*» devrait «*financer en grande partie la construction d'une nouvelle bibliothèque des lettres et sciences humaines [...]*».

Donc, un beau livre. Un bon livre. Mais, la «quête» de l'histoire de l'Université de Montréal est ouverte.

Jean-Rémi Brault
Montréal

SCHLANGER, Judith. *La mémoire des œuvres*. [Paris]: Nathan, [1992]. 160 p. (Collection «Le texte à l'oeuvre»)

Voici un ouvrage qu'il faut déguster à petites lampées. Il fait transpirer l'imagination. Il peut remettre en cause bien des idées préconçues, voire bien des préjugés. S'il réjouit ceux qui se préoccupent de «conservation» des documents, il risque d'irriter ceux et celles pour qui l'actualité d'un ouvrage constitue le seul critère qui justifie sa présence sur un rayon de bibliothèque, aussi bien sur le rayon d'une bibliothèque personnelle que sur celui d'une bibliothèque qui est destinée à un usage public.

C'est un ouvrage qui traite du patrimoine documentaire, celui qui a été accumulé par l'humanité, depuis des siècles, celui qui déborde de ces ouvrages innombrables qui ont été écrits même [et surtout] par des auteurs devenus des illustres inconnus, dont on ignore dans quel siècle ils ont vécu, dans quel pays ils ont écrit.

Pourtant, ces auteurs nous ont laissé, à nous, leurs héritiers, le résultat d'un travail qui les a quelquefois accaparés durant une vie. Le livre est là, sur un rayon, souvent dans une reliure somptueuse, quelquefois discrètement rongé par des champignons microscopiques, plus souvent recouvert d'une poussière qui témoigne de son utilisation fort restreinte. Ce qui fut «l'oeuvre d'une vie» est devenu ce que Danièle Sallenave a appelé «le don des morts».

Pourtant, le parallèle ne manque pas de pertinence entre une promenade combien bienfaisante dans un cimetière et un «browsing» dans une riche bibliothèque, débordante de ces collections précieuses de livres anciens. La réflexion sur la vie de ces hommes et de ces femmes qui sont maintenant oubliés mais qui ont marqué l'histoire de la «cité» d'une pierre essentielle n'est pas étrangère à cette autre réflexion sur ces ouvrages eux aussi oubliés, mais qui eux aussi ont rempli une case vitale dans l'histoire intellectuelle.

En effet, comme le rappelle l'auteure, «*il n'y a pas que des promotions. Ce qui est devenu visible ne reste pas toujours visible, ou pas toujours autant, ou pas au même titre. Ce qui se trouve au centre à un moment donné (thème, oeuvre, évidence, nom propre, nom de doctrine, vocable favori) ne reste pas toujours au centre. À des rythmes différents, l'important perd parfois sa valeur et son rôle.*» (page 145)

Heureusement, aussi bien chez les humains que chez les écrits, «ce qui est désaffecté flotte encore. Le périmé des lettres ne disparaît pas tout à fait. Beaucoup se perd, évidemment, de ce qui a été important et a cessé de l'être; l'étonnant est que la perte ne soit pas totale. Tout ce qui devient inactuel ne disparaît pas. La mémoire culturelle assure, dans certains cas, la persistance du rejeté» (page 147).

Car, telle est la force du livre: même délaissé, même oublié, même hors d'usage, il peut poursuivre une vie, il peut subsister dans certaines mémoires, il peut conserver ce que l'auteure appelle «*une existence parallèle, un peu secrète, en retrait*». Et elle ajoute ces propos qui sont si beaux qu'ils méritent d'être reproduits: «*C'est une dimension: celle des terres d'absence où sommeille ce qui n'est plus*

en usage, les livres que personne ne consulte, les idées qui n'ont plus cours, des constructions que rien n'anime, le compte rendu éteint de ce que quelqu'un a dit. C'est une dimension palpable où chaque geste étonne, sans qu'on sache toujours ce qui est le plus pâle, la page retrouvée ou la lectrice perdue. Ces choses qui étaient peut-être puissantes, rayonnantes, demeurent ignorées, immergées. Elles n'ont plus l'autorité de réclamer l'attention; elles dépendent du hasard, de la proximité, de l'erreur, et des besoins de la conjoncture [...]. (page 152)

Que de réflexions, donc, sur la masse des livres accumulés dans nos biblio-

thèques, sur l'impression facilement admise que tous ces documents sont absolument inutiles, encombrants, «dépassés», qu'ils ne sont dignes que du total mépris de la part d'esprits modernes et pratiques, et que la seule solution «administrativement correcte» réside dans l'utilisation discrète mais combien efficace du pilon.

Pourtant, bien au-delà de l'objet matériel livre qui, en soi, mérite tout le respect dû au porteur d'un message d'éternité, c'est ce contenu qu'il importe de préserver, c'est ce témoin de l'évolution de la pensée qui doit garder sa potentialité d'éloquence. «*Chaque livre que l'on retire, écrivait un historien, c'est une racine que*

l'on coupe et, pour un historien, c'est un témoin que l'on fait taire.»

Même rédigé dans un langage quelquefois difficile, par une universitaire de l'Université hébraïque de Jérusalem, ce petit volume mérite de figurer au menu intellectuel de tous ceux et celles qui conservent la faim, voire la passion du livre.

Jean-Rémi Brault
Montréal

INDEX DES ANNONCEURS

Volume 41, numéro 1, 1995

Colette Rivet

Biblio RPL Ltée	56
Bibliofiche	4 ^e couv.
Bibliothèque nationale du Canada	55
Bibliothèque nationale du Québec	12
Camelot Info	51
CEDROM-SNI	52
CIDG, Conseillers en Informatique Documentaire et de Gestion	58
DOCUMENSA	58
Éditions du Cercle de la Librairie/Promodis	62
FAXON CANADA	30
Gestion documentaire Best-Seller inc.	2 ^e couv.
Periodica inc.	37
Readmore Canada Ltd	62
Revue Lurelu	64
Les Services d'abonnement CANEBSCO	46
Services documentaires multimedia (SDM) inc.	4
Services informatiques Bamyan	11
Société GRICS	38